

baudoïn lebon

8, rue charles-françois dupuis

75003 - Paris

01 42 72 09 10

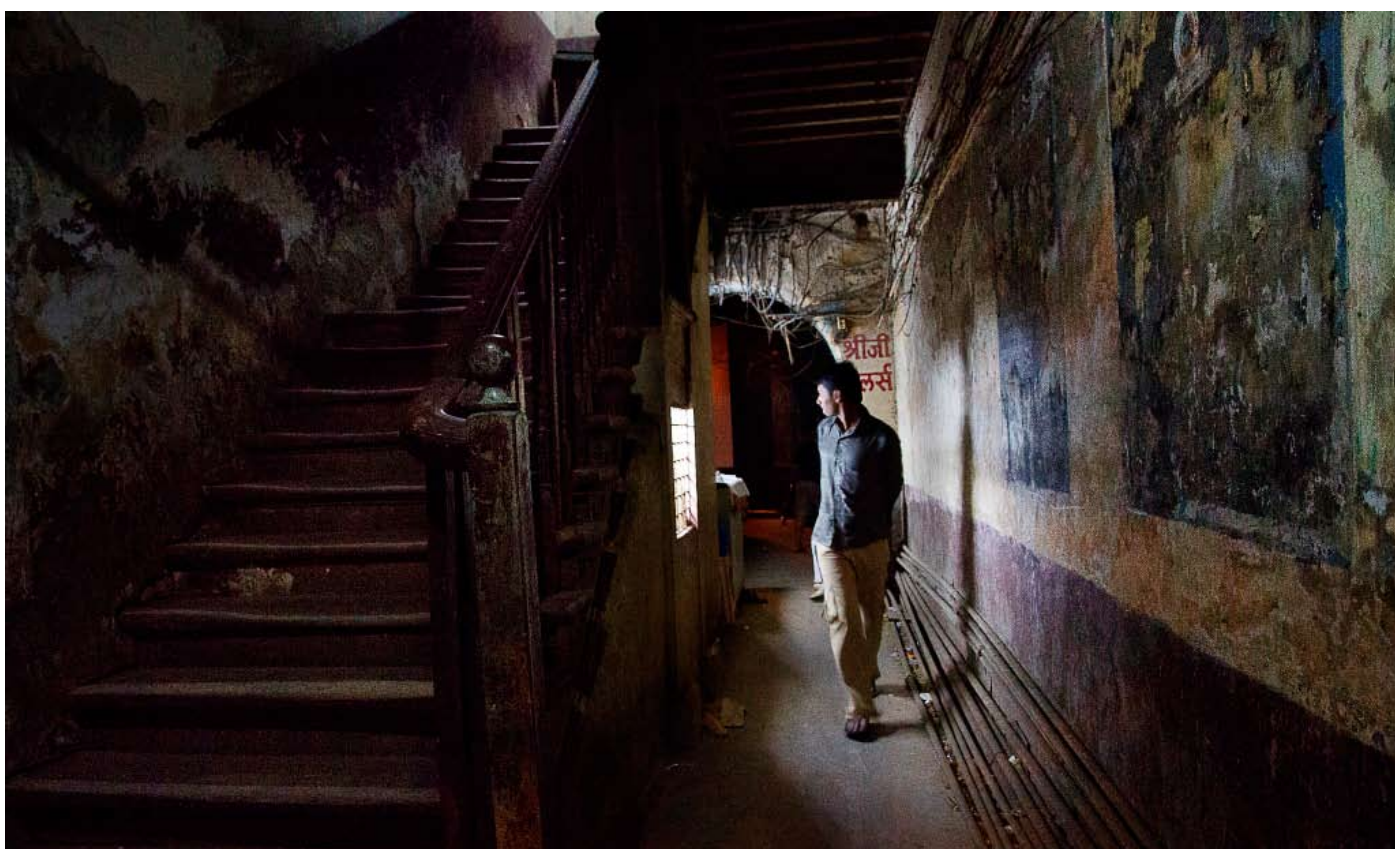
info@baudoïn-lebon.com

communiqué de presse

/// PHOTO OFF - du 15 > 18 novembre 2012

carte blanche à baudoïn lebon

*La Belvédéroise
21 rue Boyer
75020 Paris
Métro : Gambetta*



ECHOES (from Indian Ocean) BM7896, 2011-2012
©Malala Andrialavidrazana, courtesy baudoïn lebon

result of reality

Parler autrement, d'une autre réalité.

Quoi de plus normal qu'un jeune salon photo s'associe à la nouvelle génération de photographes et mette en avant la jeune photographie. Voilà la mission de PHOTO OFF : aller à la découverte de ces nouvelles énergies qui se jouent des formes et laissent parler les instincts.

C'est dans cette recherche du nouveau souffle que PHOTO OFF réunit :

- de jeunes artistes où les plus confirmés d'entre eux à savoir leurs aînés sont accueillis avec des travaux inédits ou en rupture
- et de jeunes collectionneurs où les plus aguerris de ces derniers savent déceler pertinemment les écritures de leur époque.

malala andrialavidrazana

«ECHOES» explore l'intimité des classes moyennes dans les environnements urbains de l'Océan Indien, et plus précisément les sphères privées par opposition aux espaces extérieurs publics. Dans cette série, Malala Andrialavidrazana tente de développer des nouvelles connexions entre structures architecturales et composantes esthétiques et socioculturelles, au-delà des clichés habituels.

Le nom de l'Océan Indien, 75 millions de km² répartis entre l'Afrique, l'Asie et l'Australie, évoque le plus souvent des visions fantasmées de rêves exotiques, avec son lot de misères qu'on ne saurait accepter dans nos sociétés modernes. Loin de ces lieux communs, la photographe, animée par la diversité des expressions de l'identité dans un monde dominé par la communication de masse et une uniformité de plus en plus marquée, pénètre dans les intérieurs intimes, au plus proche des réalités multiples locales, et nous donne à voir différentes facettes d'un territoire qui relèguent les cartes postales à leur propre statut.

A travers ses recherches infinies et protéiformes qui n'imposent aucun stéréotype, Malala Andrialavidrazana nous présente des atmosphères du quotidien, natures mortes et portraits fragmentés, avec élégance et subtilité. Elle nous amène à la rencontre de tout un ensemble de populations méconnues en dehors de ses propres frontières, qui se bat discrètement pour un statut social honorable, dans une conscience des cultures qui sont à la base de ses identités actuelles, qu'elles soient d'origine locale, importée de longue date ou plus récemment.

De fait, les échanges humains sont multiples à travers les pays qui entourent ce grand océan, et les influences nombreuses. D'Antananarivo à Bombay, de Durban à La Réunion, les liens tissés dans tous les sens à travers l'histoire, à travers le temps, à travers les relations amicales et familiales, les modes de construction et consommation, davantage que les simples aspects cosmopolites, se font «écho» en rendant à la fois une unité et une dignité significatives à ces personnes situées globalement dans l'ensemble des classes moyennes, et jusque là silencieuses.



ECHOES (from Indian Ocean) DB8658, 2011-2012
©Malala Andrialavidrazana, courtesy baudoin lebon



ECHOES (from Indian Ocean) RU5315, 2011-2012
©Malala Andrialavidrazana, courtesy baudoin lebon

«Ce travail appréhende la société chinoise dans sa réalité quotidienne mais aussi dans sa diversité. Les images présentées se réfèrent aussi bien au monde ouvrier qu'au monde paysan, à la classe moyenne dans le moment privilégié de ses vacances, aux étudiants dans leurs conditions d'étude et de vie, aux familles fortunées de Pékin, aux fonctionnaires, artistes, sportifs et membres de minorités ethniques.

Le parti pris adopté est de s'attacher au champ visuel des Chinois et de montrer leur environnement quotidien en se focalisant sur les objets qui s'y trouvent parce qu'ils reflètent une personnalité et permettent de saisir une intimité. Cet ensemble d'images forme une collection d'indices s'appuyant sur des éléments aussi variés qu'une nappe, des rideaux, un bureau, un plafond, un sol, autant d'éléments qui révèlent le quotidien des Chinois et dévoilent ce que leur regard perçoit tous les jours. L'image s'arrête sur des éléments qui, de part leur nature profondément banale, deviennent quasiment invisibles au quotidien mais qui sont autant de traces d'une individualité, d'une culture forte et d'un mode de vie en pleine mutation.

Les cadres sont simples et rigoureux, prolongeant sans la déformer la vision de chacun dans ces moments qui rythment le quotidien : celui d'un ouvrier lors d'une pause, celui d'un cheminot installant la table du petit déjeuner familial. La mise en perspective de toutes ces images dégage des impressions qui pénètrent l'intime des lieux de vie. Il s'en dégage une multitude de signes enchevêtrés qui ont tous pour support la trace, l'usure, la couleur, la matière. Les objets et les décors, libérés de toute présence humaine, traduisent alors avec une grande précision une proximité avec ceux auxquels elle se réfère. L'accumulation de détails à priori triviaux permet une approche plus pertinente d'un quotidien souvent hermétique à la culture occidentale et une compréhension plus aiguë du sens dont ils sont porteurs.

Les images se caractérisent par une immobilité et une stabilité de la composition qui permet de se concentrer sur un détail. Ce mode de prise de vue neutralise en outre l'émotion et la subjectivité du photographe et dégage avec plus d'acuité la présence et la signification propre des objets, des couleurs et des matières».

Isabelle Bernard



Intérieur d'appartement d'ouvriers, Province de Hubei, 2005
©Yves Gellie, courtesy baudoin lebon



Centre pour jeunes sportifs, Pékin, 2005
©Yves Gellie, courtesy baudoin lebon



mi-hyun kim

C'est en effet avec un grand raffinement que Mi-Hyun Kim développe ses variations sur les natures mortes. Fruits, fleurs, objets inanimés de notre quotidien atteignent dans ses photographies une aura poétique à nulle autre semblable. Elle sait nimber chaque chose d'une subtile douceur qui semble les animer, transmettant tantôt une odeur, tantôt des sensations tactiles, sollicitant toujours une adhésion quasi physique à son univers.

Mais la pertinence de son approche des choses inanimées trouve aussi un écho dans les images de reportages qu'elle réalise. Un couple enlacé, entr'aperçu, semble soudain surgir des pages d'un roman, et ce buveur solitaire, nous apparaît comme réfugié, apaisé dans l'univers de la photographe. C'est la force de ses images, comme si leur sujet semblait s'y être installé de lui-même : elle ne force pas le monde à son regard, elle l'accueille avec affection.



Série Bar Ambulant, Séoul, 2000-2012
©Mi-Hyun Kim, courtesy baudoin lebon



mi-hyun kim



Série Bar Ambulant, Séoul, 2000-2012
©Mi-Hyun Kim, courtesy baudoin lebon